



# L'ÎLOT

*Like an Island*

Un film de Tizian Büchi

Alva Film Production, in coproduction with Territories Sensibles

## ELECTRONIC PRESS KIT

**Production: Alva film**

Thomas Reichlin and Britta Rindelaub,  
10 rue de la Colline, CH – 1205 Geneva  
+41223217038

[prod@alvafilm.ch](mailto:prod@alvafilm.ch)

[www.alvafilm.ch](http://www.alvafilm.ch)

**World sales : Filmotor**

Michaela Čajková

Filmotor | Head of sales & acquisitions

[www.filmotor.com](http://www.filmotor.com)

+420 721 006 421 | [michaela@filmotor.com](mailto:michaela@filmotor.com)

Kaprova 42/14, Prague 1, 110 00, CZ



# SYNOPSIS

## Synopsis en français (356 signes)

Dans la chaleur de l'été, deux vigiles sécurisent la rivière en contre-bas d'un quartier de Lausanne. Ammar est nouveau dans le métier, et Daniel partage avec lui son expérience. Au gré des rondes et des rencontres avec les habitants, on s'observe, on veille, des liens se tissent. Et une question résonne : qu'a-t-il bien pu se passer près de la rivière ?

## English synopsis (353 characters)

In the heat of the summer, two watchmen secure the river that runs through a neighbourhood in Lausanne. Ammar is new to the job, and Daniel shares his experience with him. During their rounds and encounters with the inhabitants, they observe and are observed, while bonds are being formed. And the question arises: what could have happened by the river?





## FICHE TECHNIQUE / TECHNICAL DATA

|  |   |
|--|---|
| Titre original /original title           | <b>L'Îlot</b>   |
| Titre français                           | <b>L'Îlot</b>   |
| English title                            | <b>Like an Island</b>   |
| Auteure / Author                         | <b>Tizian Büchi</b>   |
| Réalisatrice / Director                  | <b>Tizian Büchi</b>   |
| Année de production / Prod. Year         | <b>2022</b>   |
| Durée exacte / Duration                  | <b>01 h 46 min 00 s - 106 min</b>   |
| Lieu de tournage / Shooting location     | <b>Suisse / Switzerland</b>   |
| Genre                                    | <b>Hybrid : docu-fiction / Documentary-fiction</b>                                |
| Couleur ou NB / colour or BW             | <b>Couleur / Colour</b>   |
| VO / OV                                  | <b>Français, Arabe, Espagnol, Portugais / French, Arabian, Spanish, Portugues</b> |
| Sous-titres / Subtitles                  | <b>français et anglais / French and English</b>                                   |
| Format de tournage / Shooting format     | <b>2K</b>   |
| Formats de projection / Screening format | <b>DCP<br/>Apple ProRes 422 HQ</b>  |
| Image ratio                              | <b>1:1.90</b>   |
| Son / sound                              | <b>5.1</b>  |



# NOTE D'INTENTION DU REALISATEUR / DIRECTOR'S NOTE

## Français

Ce film est né de trois rencontres qui coïncident avec mon retour à Lausanne après six ans passés à Bruxelles. Trois rencontres comme trois visages : deux hommes, Ammar et Daniel, et un quartier d'habitation, les Faverges. Et le désir de filmer ces trois visages, dans une approche où quête documentaire et intuitions fictionnelles s'entrelacent.

Les quartiers des Faverges et de Chandieu constituent le territoire du film. En périphérie des grands axes de la ville, le quartier est géographiquement situé dans un « trou ». Contrairement aux demeures cossues des collines qui l'entourent et de leur vue dégagée sur le lac et les montagnes, aux Faverges pas de vue, mais un habitat dense, composé d'immeubles construits dans les années cinquante et destinés initialement aux ouvriers des chemins de fer et à leurs familles. Encore aujourd'hui, le quartier accueille essentiellement une population aux revenus modestes, souvent issue de l'immigration, et des retraités. A l'exception de ceux et celles qui y habitent, rares sont les Lausannois-es qui connaissent les lieux. Et pourtant, en suivant le murmure de la rivière, on débouche en contrebas du quartier sur une oasis de nature en pleine ville, à la fois bucolique et inquiétante, en tous les cas, mystérieuse.

Avec la découverte de ce territoire, l'idée du film mûrit : quelque chose se serait passé près de la rivière, un événement indéfini et mystérieux, qui échappe – et qui m'échappe à moi aussi – et qu'à travers le film on essaierait d'identifier. En partant des récits des habitant·e·s, des sensations et impressions qui émanent du territoire et des différentes strates de vivants qui y cohabitent : des racines et couches géologiques profondes jusqu'aux esprits et énergies, idées et croyances, en passant par les végétaux, les animaux, les éléments, les humains, leurs histoires et légendes, passées comme présentes. Au fil du temps et des rencontres, les trames réalistes, imaginaires et sensorielles se tissent pour composer, sinon une réponse à l'événement mystérieux, du moins un portrait du quartier, teinté de réalisme magique.

Croisé avec celui du quartier, le film esquisse aussi un portrait d'Ammar et Daniel. Les deux vigiles ont pour mission de sécuriser la rivière et d'en empêcher l'accès. Au début du projet, il ne devait y avoir qu'un seul vigile. Un homme au physique impressionnant, qui déambulerait dans le quartier, placerait son ruban et s'assiérait à l'ombre pour échapper à la chaleur étouffante. Intrigués par sa présence ou interpellés par lui, les habitant·e·s iraient à sa rencontre. Ce personnage entre agent de sécurité et ange gardien, m'a été inspiré par Daniel. Ancien contrôleur des transports publics lausannois, je l'ai rencontré pour la première fois il y a plus de dix ans à bord d'un bus. Je n'avais pas de titre de transport

valable... Sa voix puissante et rieuse, son regard jovial, son charisme et son autorité naturelle m'avaient alors fortement marqué ! Après plusieurs années, j'ai fini par retrouver Daniel, qui a tout de suite accepté de participer au film. Alors que le dispositif de tournage se précisait, Ammar s'est joint à l'aventure. A cette époque nous étions colocataires depuis deux ans, et il a exprimé son souhait de jouer dans le film. L'idée du duo de vigiles s'est alors imposée.

A partir de leurs récits, expériences et trajectoires de vie, on a composé des personnages fictifs : un vigile plus âgé, qui a de la bouteille dans le métier et qui a fait siennes les us et valeurs du pays d'adoption. Ce vigile guide dans ses premiers pas dans le métier un vigile plus jeune, plus rêveur et dont l'avenir reste à construire. Ils sont liés par un rapport de transmission qui pourra, au-delà de leurs différences, évoluer en lien d'amitié. Dès leur première rencontre, j'ai été séduit par la force du duo. En plus d'un potentiel comique attachant, Ammar et Daniel parvenaient à s'affirmer spontanément dans le cadre fictif que je leur imposais. Par leurs caractères et personnalités distinctes – Daniel est très social tandis qu'Ammar est plus réservé et enclin à l'imaginaire – ils constituaient des alliés de choix pour faire parler le territoire ; le dévoiler et le faire exister tant au niveau du réel, par les rencontres et discussions, qu'en jouant le jeu de la fiction et en se laissant happer par le mystère qui émane de la rivière.

Il y a quelque chose de totalement absurde dans cette mission de sécurité basée sur aucun fait concret. Mais aussi absurde que ce soit, ne cherche-t-on pas aujourd'hui, en Suisse en particulier, à surveiller et contrôler ce qui échappe ; ce sur quoi on n'a pas prise ? Dans le film, la question de la vigilance opère dans plusieurs sens. Il est certes question de surveillance et de contrôle, mais aussi de soin porté à l'autre ; d'attention. Avec ses bienfaits, ses torts et ses travers (même involontaires), la vigilance va de pair avec la problématique complexe du « faire communauté ». Voir et être vu, cela vaut entre les vigiles et les habitant·e·s, mais aussi entre les habitant·e·s eux/elles-mêmes. La mission d'Ammar et Daniel est d'autant plus absurde que leurs parcours et destinées se confondent avec celles des habitant·e·s : tout le monde cherche sa place, cherche le territoire où il/elle pourra se réaliser avec le plus de liberté ou de lien possible, avec le moins de pression extérieure, soit-elle familiale, morale ou politique.

En attendant, dans le quartier il ne « se passe rien » comme le confie Ammar à son père au téléphone. L'attente est longue, et les deux vigiles cherchent à donner sens à leur présence. Daniel devient davantage ange gardien ou figure paternelle qu'agent de sécurité, et Ammar, suivant son instinct, répond à l'appel de la forêt. Tous deux finissent par rejoindre la rivière, cet espace qu'ils étaient censés interdire aux habitant·e·s... et qui fait pourtant le bonheur du quartier.

En définitive, l'attention réservée à l'invisible n'est peut-être pas si absurde que cela. En effet, si elle était là, la « résolution » de l'événement mystérieux ? L'îlot lui-même. Un territoire d'apaisement hors des injonctions du monde, un sas ouvert sur l'imaginaire, un îlot de possibles à l'abri des regards, où se cachent les secrets, les désirs et les rêves, les espoirs et les tristesses, les amours interdites. Une zone franche dans le quartier, où la vie a libre cours, sans contrôle ni contrainte, où justement la surveillance n'a pas sa place. Ce qui représentait une menace possible, devient le lieu d'un possible apaisement.

L'imaginaire est une liberté impossible à surveiller.





## English

### Intention Note by Tizian Büchi

This film is born from three encounters that coincided with my return to Lausanne after six years in Brussels. Three encounters like three faces: two men, Ammar and Daniel, and a residential area, Les Faverges. And the desire to film these three faces in an approach where documentary research and fictional intuitions intertwine.

The Faverges and Chandieu neighborhoods constitute the territory of the film. On the outskirts of the city's main roads, the area is geographically located in a "hole". Unlike the sites of wealthy residences in the surrounding hills, with views of the lake and the mountains, in Les Faverges there is no view, but a dense habitat comprising buildings constructed in the 1950s and initially intended for railroad workers and their families. Even today, the neighborhood is mainly inhabited by a low-income population, often with immigration background, and by retired people. Apart from those who live there, few people in Lausanne know the place. And yet, following the murmur of the river reveals an oasis of nature in the middle of the city, at once bucolic and disturbing – and definitely mysterious.

With the discovery of this territory, the idea of the film grows: something has happened near the river, an undefined, mysterious event which escapes comprehension – and which escapes me too! We attempt to identify this throughout the film. As a starting point we probe the stories of the inhabitants, as well as the sensations and impressions that emanate from the territory and the various strata of life that cohabit there: from the roots and deep geological layers to the spirits and energies, ideas and beliefs; the plants, animals, elements, humans and their stories and legends, past and present. Over time and encounters, realistic, imaginary and sensory wefts are woven together to compose... if not an explanation of the mysterious event, at least a portrait of the neighborhood, tinged with magical realism.

Mixed with the portrait of the neighborhood there is also a portrait of Ammar and Daniel. The two watchmen have the mission of securing the river and preventing access to it. At the beginning of the project there was to be only one guard. A man with an impressive posture who would wander around the neighborhood, set out his security tape and sit in the shade to escape the heat. Intrigued by his presence or challenged by him, the inhabitants would go to meet him. This character, something between a security guard and a guardian angel, was inspired by Daniel, a former controller of Lausanne's public transport. I met him for the first time more than ten years ago on a bus. I didn't have a valid ticket.... His powerful and laughing voice, his cheerful gaze, his charisma and his natural authority made a strong impression on me! After several years, I finally found Daniel again, and he immediately agreed to participate in the film. As we were almost ready to shoot, Ammar joined the

adventure. At that time, we had been roommates for two years, and he expressed a desire to be in the film. The idea of the security duo came up.

Based on their stories, experiences and life trajectories, we created fictional characters: the first is an older security guard who has a long experience in the profession and who adopted the customs and values of his adopted country. This security guard would guide a younger, dreamy colleague in his first steps in the profession, a man whose future has yet to be constructed. Beyond their differences, their relationship could evolve into friendship. From their first meeting I was seduced by the strength of the duo. In addition to their endearing comic potential, Ammar and Daniel spontaneously managed to root themselves in the fictional framework I imposed on them. With their distinct characters and personalities – Daniel is very social while Ammar is more reserved and inclined to the imaginary – they were the best allies to make the territory express itself; to unveil it and make it exist both on the level of reality, through encounters and discussions, and within the game of fiction, where we become caught up in the mystery that emanates from the river.

There is something totally absurd in this security mission based on nothing concrete. But as absurd as it may be, isn't it true that – especially in Switzerland – we tend to do things like this, seeking to monitor and control everything that escapes, everything we don't have control over? In the film the topic of vigilance is explored in several directions. It involves the issue of surveillance and control but also has a caring aspect. With its benefits, good and (even involuntary) bad intentions, vigilance goes hand in hand with the complex idea of "making a community". Watching and being watched operates not only between the guards and the inhabitants, but also between the inhabitants themselves. Ammar and Daniel's mission becomes even more absurd as their paths and destinies merge with those of the residents: everyone is looking for the place and territory where they can fulfil themselves with the greatest possible freedom and the least external pressure, whether it be familial, moral or political.

In the meantime, "nothing is happening" in the neighborhood, as Ammar tells his father on the phone. That means long periods of waiting, and the two guards try to give meaning to their presence. Daniel becomes more of a guardian angel or father figure than a security guard, while Ammar follows his instinct and responds to the call of the forest. Both end up going down to the river, this space that they were supposed to exclude the inhabitants from... and that is a source of happiness for the neighborhood.

In the end, the attention paid to the invisible may not be that absurd. Indeed, what if the "resolution" of the mysterious events was "the island" itself? A territory of appeasement outside the injunctions of the world, an airlock open to the imaginary, an island of possibilities sheltered from view, where secrets, desires and dreams, hopes and sorrows

and forbidden loves can hide from the external world? A free zone in the neighborhood, where life has free rein, without control or constraint, where surveillance has no place. What was a possible threat becomes the site of possible appeasement.

Imagination is a freedom which is beyond control.



## BIOGRAPHIE / BIOGRAPHY

### Français

Diplômé de l'Université de Lausanne en histoire et esthétique du cinéma et de l'Institut des Arts de Diffusion (IAD - Belgique) en réalisation, il travaille comme distributeur pour la société zurichoise Look Now!, comme assistant pédagogique au département cinéma de la HEAD à Genève et comme programmeur pour différents festivals parmi lesquels le NIFFF à Neuchâtel, le Festival de Locarno, et actuellement pour les Journées de Soleure et les Kurzfilmtage de Winterthur. Après « On avait dit qu'on irait jusqu'en haut » et « La saison du silence », « L'îlot » est son premier long-métrage.

### English

Graduated from the University of Lausanne in History and Aesthetics of Cinema and from the Institut des Arts de Diffusion (IAD – Belgium) in directing. He works as a distributor for the Zurich-based company Look Now!, as a teaching assistant at the film department of the HEAD in Geneva, and as a programmer for various festivals, including Neuchâtel International Fantastic Film Festival (NIFFF), Locarno Film Festival, and currently Solothurn Film Festival and Kurzfilmtage Winterthur. After "On avait dit qu'on irait jusqu'en haut" and "La saison du silence", "L'îlot" is his first feature film.

## FILMOGRAPHIE / FILMOGRAPHY

**2022**    *L'ÎLOT (Like an Island)* / 106 min.

**2016**    *LA SAISON DU SILENCE (The Sound of Winter)* / student film / 27 min.

**2015**    *ON AVAIT DIT QU'ON IRAIT JUSQU'EN HAUT (To the Top)* / 17 min.

# CREDITS

## INTERPRÉTATION / CAST

Vigile 1, Daniel

Daniel Nkubu

Vigile 2, Ammar

Ammar Abdul Kareem Khalaf

## ÉQUIPE / CREW

Auteur / Author

Tizian Büchi

Réalisateur / Director

Tizian Büchi

Producteurs / Producers

Thomas Reichlin

Britta Rindelaub

Alva Film

En coproduction avec

In coproduction with

Tizian Büchi

Michael Scheuplein

Clotilde Wüthrich

Territoires Sensibles

Assistantes de réalisation / DA

Sarah Imsand

Hannah Klaas

Image / DOP

Diana Vidrascu

Camille Sultan

Montage / Editor

Thomas Marchand

Montage complémentaire

Malena Demierre

Son / Sound

Bruno Schweissgut

Montage son / Sound design

Adrien Kessler

Yatoni Roy Cantu

Mixage son / Sound mix

Adrien Kessler

Étalonnage / Color grading

Raphaël Dubach

En partenariat avec

In partnership with

Avec le soutien de

With the support of

Ce film a bénéficié de

This film had the benefit of

Département Cinéma de la HEAD – Genève

L'Office Fédéral de la Culture (OFC)

CINÉFORUM et Loterie Romande

Fondation Leenards

Fondation Ernst Göhner

Fondation Culturelle de la Banque Cantonale  
Neuchâteloise

FISRT CUT LAB Switzerland

FOCAL – Mentoring for docs



## Link to EPK

Veillez trouver les éléments suivants en suivant le lien ci-dessous.  
You can find the following elements at the link below.

<https://www.dropbox.com/sh/wdc352ql2wh857n/AAAE5FJKgAOBg4-8FIRJh2z8a?dl=0>

### Poster

### Images / Stills

TIFF, JPEG

### Portrait du réalisateur / Director's portrait

### Sous-titres / Subtitles

English (srt and rtf)

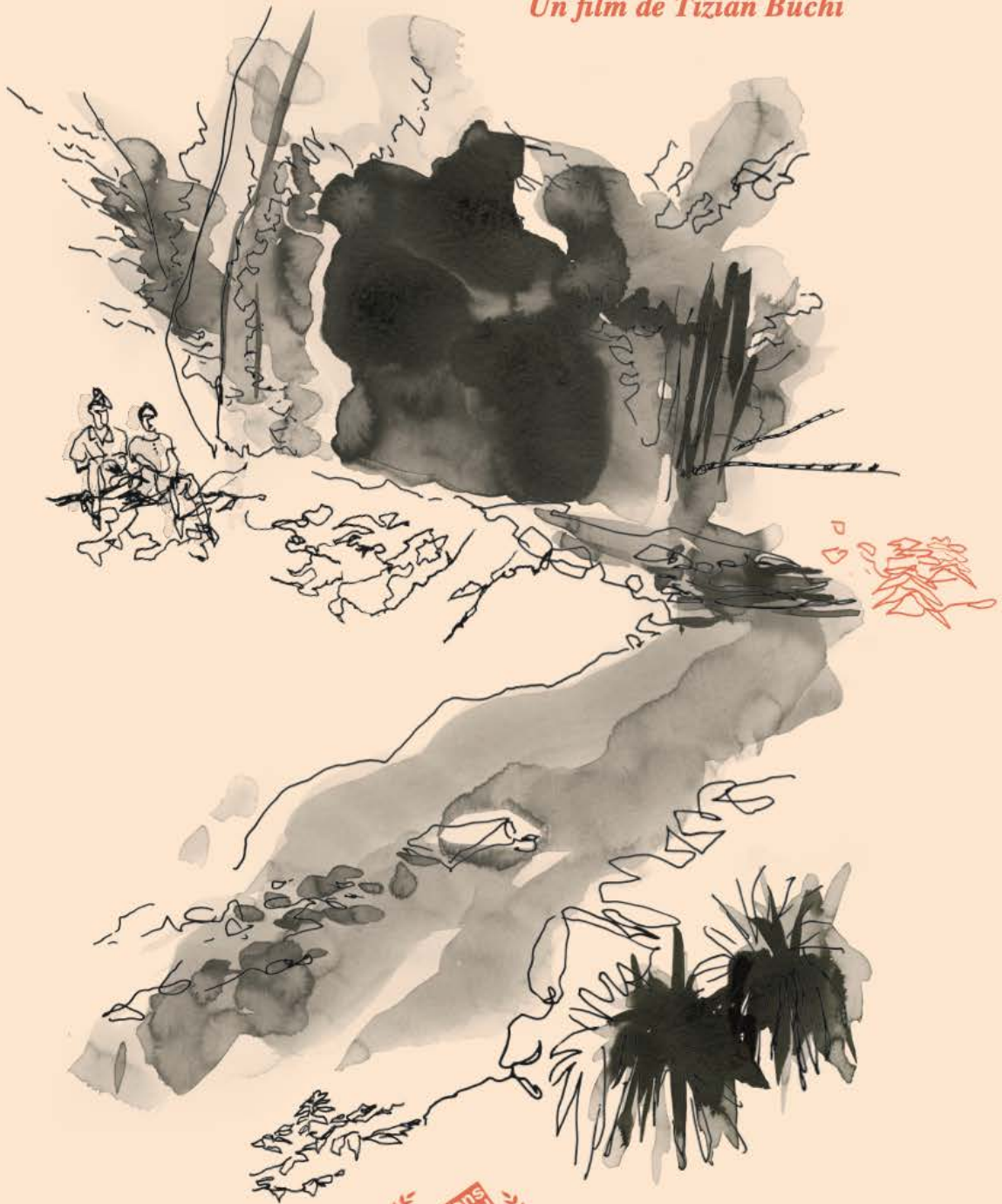
French (srt and rtf)



# L'ÎLOT

LIKE AN ISLAND

*Un film de Tizian Büchi*



Avec **DANIEL NKUBU**, **AMMAR ABDULKAREEM KHALAF**, **ELIE AUTIN** et **JULIETTE UZOR**

Une production **ALVA FILM**, en coproduction avec **TERRITOIRES SENSIBLES**

En partenariat avec le **DÉPARTEMENT CINÉMA** de la **HEAD - GENÈVE**

Produit par **THOMAS REICHLIN** et **BRITTA RINDELAUB** | Assistanat de production : **MANON EMMENEGGER** et **CHARLOTTE REY**

Caméra : **DIANA VIDRASCU** et **CAMILLE SULTAN** | Prise de son : **BRUNO SCHWEISSGUT**

Montage : **THOMAS MARCHAND** | Montage son et mixage : **ADRIEN KESSLER** | Étalonnage : **RAPHAËL DUBACH**

Régie : **MICHAEL SCHEUPLEIN**, **HANNAH KLAAS** et **SARAH IMSAND** | Écriture et réalisation : **TIZIAN BÜCHI**